

CONFINEMENT MA VIE DE PROFESSIONNEL·LE DU SPECTACLE



AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
SPECTACLE
VIVANT

Pascale Henry

Autrice et metteuse en scène

Cie Les voisins du dessous (Grenoble - 38)

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique...) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

Oui une grande sidération qui n'a pas fini de bouleverser à peu près toute mon appréhension de la vie. Assez souvent encore malgré les jours qui imposent tous les jours cette réalité déformée, je peine à croire à la véracité de ce qui est là. Ça ne « rentre » pas, quelque chose se refuse à inscrire le temps présent comme un temps réel. J'ai l'impression d'être dans un film ou une série d'anticipation sans générique de fin. Cela trouble d'ailleurs beaucoup ma relation à la fiction, à l'écriture, au récit. Je repasse un peu hallucinée dans cet écart entre l'expérience et le récit de l'expérience. Pour l'instant tout cela m'apparaît intraduisible.



Les craintes à l'issue de cette situation inédite et exceptionnelle sont de tous ordres : la première, la disparition d'un grand nombre de compagnies, d'artistes, de techniciens du spectacle. Si les artistes disparaissent ce sont les théâtres qui n'auront plus de raison d'être. On l'avait un peu oublié.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Comme pour beaucoup je pense, les visio-conférences ont été le moyen de rester en contact et de continuer à travailler avec les personnes ou groupes de personnes avec qui j'étais et reste en lien pour différents projets. Les rendez-vous zoom ou skype sont devenus l'espace du travail collectif. Malgré le plaisir de retrouver les autres ce sont des temps destinés largement à affronter les effets de cette mise à l'arrêt. Le bureau de la compagnie fermé, les théâtres fermés, nos maisons sans visite possible, les déplacements interdits il n'y a guère de moyen de réinventer ce qui est à l'essence de la pratique du théâtre : le contact avec les autres.

Les écrans sont pour le moment notre seule planche de salut quand bien même on mesurait les effets de mise à l'écart du contact réel qui était déjà à l'œuvre, « avant ». Le virtuel avait déjà grandement gagné de l'espace... Les mails par milliers en dépit des rencontres et même du contact téléphonique par exemple...

Comment rester créatif en période de confinement ?

Pour ma part je ne le suis pas. Peut-être par ce qu'il faut un horizon physique à la création théâtrale. Et que pour le moment il est retiré ou

en suspens. Même l'écriture qui est un espace de solitude est à la peine pour l'instant. Peut-être, là aussi, en raison de cet autre imaginaire auquel s'adresse l'écriture dont je peine à retrouver la place.

Je connais l'élan vital qui fait jeter toutes ses forces dans la création même dans des conditions difficiles, je méconnaissais entièrement ce qui est là aujourd'hui. Il n'y a plus de corps mais des bouts de corps invisibles auxquels on peut s'adresser : les oreilles, les yeux. Je n'ai pas trouvé, pas encore.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à « révolutionner » votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre création ?

Les questions étaient déjà là et vives avant ce confinement. Ma dernière pièce s'intitule « Présence(s) »... qui interrogeait la nature de notre présence au monde, le temps harassé, le corps aux ordres de ce moteur à deux temps investissement, gain, investissement et ce qui cherche furieusement de la place au-delà. Cela demeure.

Depuis des années la place des arts et de la culture n'apparaît plus dans le discours politique, nous rivalisons de patience ou de colère pour faire pénétrer à nouveau l'idée de ce bien commun. Les arguments de cette dépense publique n'ont plus de « corps

politique ». Cela demeure.

Avec le désastre que représente cet arrêt brutal pour les maisons de théâtre, les artistes et les techniciens la menace est redoublée.

Comment croire que cette absence de sens de la dépense publique puisse retrouver force et conviction ? Quand on voit que rien n'a été fait, que continue en arrière plan la même politique pour l'hôpital public (à part quelques promesses de prime humiliantes de 500 euros) malgré l'immense engagement témoigné par le personnel soignant ?

Si cette crise ré-interroge quelque chose c'est la surdité de ceux qui nous gouvernent, leur incroyable surdité. Comment parler à qui n'entend pas ? Comment rendre sensible ce qui ne l'est plus absorbé, fasciné par la puissance de l'argent ?

Voilà la question.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Elles doivent changer. Je ne sais si cette crise en sera l'occasion mais il faut la saisir. La production et la diffusion des spectacles est depuis des années, dans une impasse et une réelle souffrance. Quantité de pratiques absurdes et rudes sont à l'œuvre : maquettes à la queue leuleu de 15

minutes devant des parterres de diffuseurs qui avalent 10 « projets urgents » par jour dans l'espoir d'arracher de la production pour les uns, de d goter la bonne compagnie pour les autres, labels de toutes sortes   disputer et à étiqueter aux frontons des théâtres ou des dossiers des compagnies, nombre de dates, nombre de spectateurs, compagnie-entreprise, théâtre usine, pour donner quelques exemples. Il y a de quoi faire pour retrouver autre chose pour les uns et pour les autres que cet harcassement perpétuel dans une langue qui n'est pas la nôtre.

Retrouver le contact avec les œuvres et ceux qui les fabriquent, retrouver le contact avec le public autrement que par des programmations qui garantissent l'abonnement, par la confiance aussi dans un lien avec le public construit sur le temps avec les artistes, retrouver le temps long, reconquérir le temps de travail, de présence dans les théâtres. Qu'est ce qu'on peut faire d'une résidence d'une semaine ? On a même plus le temps de dire bonjour ! Pourquoi tourner partout et à tout prix à peine reçu parfois ? C'est de cet emballement dans la langue et la politique marchande «  a marche ou  a marche pas » qu'il faut se dégager, retrouver le « pourquoi »  a danse,  a chante,  a dit, ça joue... Non pas qu'il est tout à fait oublié, mais devenu négligeable tant que ça marche, tant que  a joue. Et parfois à n'importe quel prix.

Les craintes à l'issue de cette situation inédite et exceptionnelle sont de tous ordres : la première, la disparition d'un grand nombre de compagnies, d'artistes, de techniciens du spectacle. Si les artistes disparaissent ce sont les théâtres qui n'auront plus de raison d'être. On l'avait un peu oublié.

C'est ici que je vois l'espoir d'un renouveau possible, à partir de l'usure de beaucoup, d'un métier plein de sens qui parfois devenait exactement ce qu'on avait rêvé de ne jamais faire ni être. Et qui nous dépassait. Parce que la machine nous dépassait. On ne pouvait pas s'arrêter, il fallait marcher au pas sous peine de disparaître. La voilà à l'arrêt, c'est justement le temps de remettre au centre le « pourquoi » et ce qui se cache dedans : la nécessité pour chaque être humain de pouvoir rencontrer une autre dimension de lui-même que la seule rentable, ou pourvoyant sa part de plus value. C'est la majeure partie de nous-même qui se tient dans la vie sensible. Et les arts ne s'adressent qu'à elle.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Sans vouloir être trop pessimiste, j'imagine que cela va être dur et qu'il va falloir partager, inventer, faire autrement. Se battre aussi. On voit déjà ce que les reports de spectacle créent comme difficultés sur quelques mois, engorgements, pertes de budget, intermission au bord du gouffre sans par-

ler des annulations pures et simples, des compagnies ayant investi dans le off, des créations soufflées par la crise, des tournées amputées...

Imaginer la suite - pour rire - c'est le grand retour de la comedia dell'arte. Comment sinon ?

Comment imaginer répéter avec des masques, jouer masqués ? Danser à 1M 5 d'écart ? Comment accueillir le public, comment les théâtres pourront supporter des recettes à moitié avec un coût de spectacle identique ? Quels spectacles alors ?

C'est cela qui commence... c'est immensément grand pour l'esprit. Et Inconnu.

C'est peut-être cela aussi qui sera le début d'autre chose, autrement, cela qui redira la joie profonde de ces arts vivants.

Un témoignage de votre vie d'artiste en confinement, à travers un texte, un son, une image, etc. ?

Extraits de *Chroniques du ravin* (à paraître en octobre)

19 mars

Impression d'obsolescence brutale du texte que j'écrivais.

Depuis le 16 mars le monde n'est plus à la même place. Et moi non plus. J'ai même à moitié perdu la boule en quelques jours. Une paralysie mentale m'assaille, un mammoth s'est introduit dans mon esprit alors qu'il n'y a pas assez de place pour lui et il pète tout.

Ce n'est pas si petit chez moi mais il panique j' imagine.

J'essaie de le calmer, je lui raconte des histoires à dormir debout pour qu'il s'apaise.

Mais quand il arrive qu'il s'assoupisse à mes contes survivalistes il se met à peser d'un poids à étouffer et je préfère encore qu'il s'agite.

Je m'étais engagée à pister à travers la veine du théâtre, de cet art difficile qui m'occupe depuis trente ans, la matière d'un vide rempli jusqu'à la gueule et au goût de rapt sur la langue. Et c'est comme si les mots ne pouvaient plus traverser le temps, pas même celui d'arriver jusqu'à l'été.

Depuis le 16 mars, chacun est assigné à résidence. Une maladie quasi univer-

selle sème la terreur et la mort, brise les reins des hôpitaux, épuise les soignants, élimine la vie sociale, empoisonne le peu qui reste, détruit le travail, attaque les faibles les premiers.

Putain de mammoth.

Cloîtrée comme tout le monde, pour sauver la peau des autres et la mienne, je supplie mon imaginaire de ne pas me lâcher. J'essaie de m'inventer, crâneuse, en résidence d'écriture mais la seule idée de ne pas pouvoir « rejoindre les autres » étrangle mes efforts. Je peine. La mort dans l'âme. Déraisonnable.

Les mots ne savent plus se présenter hors de ce champ de bataille inconnu qui aspire tout et tout mon corps se rebiffe. Je ne veux pas écrire de journal de confinement, je ne veux pas écrire de poème de réclusion, je ne veux pas écrire d'essai sur la chute du capitalisme, je ne veux pas écrire de prophétie virale sur l'arrêt du réchauffement climatique.

Je veux que ce putain de mammoth dégage.

Tout était si encombré déjà sous nos yeux, de mort, de violence, d'abandon, de trahisons impardonnables à la vie, à l'idée de la vie, à la seule survie de la vie même. A compter dix par dix pas plus, les migrants épuisés de courage, à les compter avars les yeux rivés malades ailleurs ou à dessiner du mobilier urbain pour empêcher les sans-abris de s'allonger. Juste pour dire, parce que ça n'en finirait pas. Il fallait déjà y croire à la vie. Il

règne depuis si longtemps cette guerre aveugle de l'argent contre le vivant. Je me dépensais, croyante dans la lueur des textes, dans le bouillon de la révolte, dans le rude désir, dans l'impalpable, dans la chaleur de cette famille à refaire ou à retrouver toutes les fois qu'un spectacle devenait l'horizon.

Mais là, le mammoth défonce tout dans ma cervelle.

Je ne sais plus comment on fait une journée. S'il faut s'habiller, se préparer.

Je me rappelle que je devais commencer à répéter le 31 mars. Rendez-vous soufflé. Ffffft. Irréel. Je ne sens rien. Je pense aux acteurs, à l'équipe, plus loin désormais que de l'autre côté de l'Atlantique. A l'argent qui manquait allez on a l'habitude, mais qui va nous manquer absolument. Ffffft.

Au téléphone, je parle oui, quelque chose cavale il faut s'organiser, voir si on peut reporter, je note, ça ne rentre pas, je n'y suis pas. Ffffffft.

Il faut que je défonce ce mammoth qui ravage tout.



En savoir plus sur la Cie
Les voisins du dessous :
<https://lesvoisins.org/>

MAI 2020

CONFINEMENT : MA VIE DE PROFESSIONNEL·LE DU SPECTACLE

Éditeur : Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant //
Directeur de la publication : Nicolas Riedel

Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant est soutenue financièrement par le ministère de la Culture / Drac Auvergne-Rhône-Alpes et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.



La Région 
Auvergne-Rhône-Alpes

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
SPECTACLE
VIVANT

33 cours de la Liberté - 69003 Lyon
04 26 20 55 55

contact@auvergnerhonealpes-spectaclevivant.fr
www.auvergnerhonealpes-spectaclevivant.fr

SUIVEZ-NOUS SUR   